

prit & le cœur, qui porte au contraire le désordre dans l'un & dans l'autre, laisse des monumens effraïans de corruption & de barbarie. L'article seul des esclaves suffit pour donner une idée désolante de la férocité romaine. " On fait quelle étoit à Rome la condition des esclaves ; ils étoient plus maltraités que les animaux. Lorsqu'ils étoient vieux , malades ou inutiles , on les exposoit dans une île du Tibre , pour y mourir de faim. L'Italie étoit pleine de prisons souterraines pour les enfermer ; les portiers à Rome étoient des esclaves enchainés : leur témoignage dans les procès étoit toujours arraché par la torture ; on les rouoit de coups pour la moindre faute. Dans Denis d'Halicarnasse , un plebéien qui reproche aux sénateurs d'avoir traité le peuple comme les esclaves , parle de chaines , d'entraves , de colliers de bois & de fer , de coups , de meurtrissures , d'outrages de toute espece , de travaux excessifs & accablans : tel étoit donc le malheureux état des hommes réduits en servitude. Les divertissemens barbares de l'amphithéâtre étoient un effet du mépris des Romains pour les esclaves , & ils ont servi à familiariser les Empereurs avec l'effusion du sang. Caton l'ancien prostituoit ses esclaves pour de l'argent. Un Romain , qui en avoit quatre cents , avoit été assassiné ; tous furent mis à mort , quoiqu'il n'y eût aucune preuve contre eux ; c'étoit l'ancien usage contre lequel quelques sénateurs voulurent en vain réclamer. Dans Juvénal , une femme furieuse ,